

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 28 (1991)
Heft: 1063

Artikel: Transitions
Autor: Carera, Mario
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1021159>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'INVITÉ DE DP

Transitions

Mario Carera

Coordinateur de la politique de développement
Swissaid - Action de Carême - Pain pour le prochain
- Helvetas

Pour beaucoup, surtout à gauche, la cause est entendue; avec l'écroulement de l'ex-URSS, le monde vit l'avènement du «nouvel ordre mondial», dominé par les USA, promettant oppression et appauvrissement à la majorité du monde. Un examen attentif et global, pourtant, montre que cette thèse commode n'est pas la plus probable. Faisons un rapide tour du monde des nombreux indices qui la contredisent.

- **Le déclin économique relatif des USA** ne leur laisse pas une grande marge. Les USA cumulent les mauvaises performances: déficits commerciaux, déficits budgétaires, protectionnisme industriel pour pallier ces déficiences et accroissement de la pauvreté (un Américain sur dix reçoit des coupons alimentaires: 24 millions de personnes). Pas de quoi dominer le monde !

- **L'Amérique latine** se remet de ses brutales et appauvrissantes dictatures, réformé son modèle nationaliste-protectionniste et ouvre enfin ses frontières sur des marchés régionaux (Mercosur, Mexique avec l'Amérique du Nord, Amérique centrale bientôt...). La reprise des investissements et la croissance créent enfin les bases pour une réduction des inégalités. La Colombie, par exemple, qu'on disait enfoncée dans la violence, vient d'adopter une nouvelle Constitution progressiste qui va dégager son avenir une fois l'accord de réintégration à la vie civile signé avec des guérillas d'un autre âge. La paix n'a jamais été si proche en Amérique centrale qui pourra enfin s'atteler à ses problèmes de développement. Seuls gros points d'interrogation, l'immense Brésil géré comme un casino et le Pérou aux prises avec la violence...

- **L'Afrique noire**, out économiquement depuis une décennie, est engagée dans des ajustements nécessaires et difficiles. Ses populations revendiquent aussi la démocratie comme jamais en trente ans d'indépendance déçue par une élite corrompue. L'espoir chemine. La tran-

sition vers une Afrique du Sud multiraciale et démocratique débouchera sur un marché régional regroupant toute l'Afrique australe (près de 100 millions d'habitants), espace régional intégré, prospère (cette région dont le sous-sol regorge de richesses): véritable locomotive pour toute l'Afrique centrale, une fois Mobutu tombé au Zaïre (c'est pour bientôt !)

- **En Asie**, l'Indochine panse ses plaies et va se reconstruire lentement. La liste des pays «dragons» s'allonge (Thaïlande, Malaisie...), la misère recule presque partout dans ces régions; l'environnement saccagé et les inégalités croissantes posent de nouveaux défis qui seront relevés. La Chine, une fois la vieille garde octogénaire disparue, sera contrainte à l'ouverture politique et économique vu les attentes populaires et l'état obsolète de son industrie. L'immense Inde s'engage elle aussi dans une modernisation indispensable, moins bureaucratique, qui réussira si elle maîtrise ses conflits interethniques et la coexistence pacifique avec ses voisins régionaux. Le défi de la pauvreté est aussi à ce prix.

- Le fragile processus de paix au **Proche-Orient** rend la paix plus proche que jamais depuis quarante ans. D'elle dépendront les orientations de développement (ou de réarmement) des pays arabes dictatoriaux. L'Algérie, locomotive du Maghreb, connaîtra ses premières élections libres depuis l'indépendance. L'exemple pourrait être contagieux en cas de paix israélo-arabe. Saddam lui-même ne s'en remettrait pas...

- Finissons ce tour du monde par **l'Europe**: l'incertitude y domine. L'enjeu est énorme: il s'agit ni plus ni moins de gérer l'effondrement de l'empire soviétique, deuxième puissance mondiale. Rivalités interethniques, nationales ou religieuses sont prêtes à s'enflammer. L'histoire contemporaine pourrait inciter au pessimisme: aucun empire ne s'est écroulé sans guerre meurtrière (le nazisme, l'Empire astro-hongrois, le fascisme...). Pourtant, jusqu'ici, à part la Yougoslavie, l'effondrement est sinon maîtrisé, du moins engagé sans chaos

majeur. La Russie, les Pays baltes, l'Ukraine sont devenus des Etats indépendants, reconnus par la Communauté internationale. D'autres votes d'autodétermination sont prévus. Qui l'eût cru il y a seulement trois ans ? La Tchécoslovaquie a une balance commerciale extérieure positive, l'agriculture hongroise et polonaise est productive. A l'ouest, la CE va poursuivre, malgré les crises, son processus d'union économique, monétaire, politique et militaire. L'Europe n'a pas le choix. L'EEE, avec ou sans la Suisse, représente une antichambre utile dans la perspective de l'élargissement de la CE à dix-neuf, voire à vingt-cinq pays membres. Pour un projet libéral en économie, mais fédéraliste dans la structure et à dimension sociale, environnementale et culturelle, si les sociétés civiles renforcent leurs représentations et revendications. Le déficit démocratique actuel de la CE ne résistera pas à son élargissement, ni à la perte de souveraineté des Etats membres.

Les complexités face aux rapides changements suscitent les nombreuses réactions populistes et ligardes que l'on sait. Elles resteront la mauvaise conscience d'une classe politique pas à la hauteur des enjeux: chômage croissant, solidarité qui fout le camp, interdépendances mal perçues...

Les réponses se situent dans l'affrontement des «vrais problèmes». S'engager partout pour une économie de marché à dimension sociale et écologique, renforçant la solidarité et bouleversant les calculs économiques avec l'internalisation des coûts écologiques et sociaux. Une révolution à venir ! Les sociétés industrialisées pourraient aussi s'occuper — mais ce n'est pas le «nouvel ordre» américain — de leur «spleen existentiel»: encombrées d'objets superflus et de communication creuse, elles souffrent de l'absence de projet, de dessein. L'Europe, si l'on pensait davantage aux dimensions non-économiques pourrait en constituer un, comme le réapprentissage quotidien de la convivialité, la réinjection de sens, dans un tissu social mal en point.

- **Au niveau planétaire**, la lutte contre la pauvreté, l'environnement, la démographie, les migrations, le désendettement et le désarmement sont les vrais défis de cette décennie. Litanie habituelle de problèmes sans solutions ? Pas sûr ! Les pays les plus pauvres vont en-

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Je fais le pas

C'est décidé: je vais demander mon admission au parti radical ! En effet, j'ai lu le programme du parti:

1. *Le droit de vivre assuré à tous les hommes par l'organisation du travail. Le devoir pour chacun de travailler. La solidarité d'intérêts établie entre tous les membres de la commune patrie. Comme moyen de transition: la suppression du paupérisme par la création d'ateliers nationaux et d'associations ouvrières; l'impôt progressif.*

2. *Le libre et entier développement de toutes les facultés par une obligation commune.*

3. *La souveraineté nationale, par le règne de la démocratie pure dans l'Etat et l'Eglise, le veto populaire, le jury, par une déclaration de principe qui la consacre dans l'organisation de notre nationalité.*

fin bénéficiaire de remises de dette massives (Club de Paris).

L'Amérique latine, dans ses nouvelles politiques, voit le bout du tunnel. Le désarmement est à l'ordre du jour de l'après guerre froide, chez les super-grands et dans le tiers monde (via le FMI !) Les militaires ont le blues.

L'environnement sera le grand thème de 1992 avec le Sommet planète terre de juin à Rio (Conférence des Nations-Unies pour l'environnement et le développement, CNUED). Les chefs d'Etat du monde (dont Flavio Cotti) prendront des engagements sur le climat, la diversité biologique, les taxes sur l'énergie... Tout ne sera pas respecté, mais le pillage de la planète terre sera médiatisé en vision mondiale. Tout un symbole. Les sociétés civiles, via leurs réseaux internationaux d'associations, s'organisent comme jamais. Etape seulement: dans deux semaines, à Paris, des centaines d'organisations d'environnement, de développement, du Nord comme du Sud, se réunissent pour préciser leurs revendications, planétaires et régionales, en vue de cette conférence. C'est nouveau à cette ampleur.

Loin des idéologies destructrices de la guerre froide, les «vrais problèmes» mondiaux sont débattus un peu partout. Le «nouvel ordre mondial» se construit tous les jours; ce ne sera pas celui des USA, c'est trop simple et trop manichéen ! ■

C'est-y pas beau ? Je tire ce programme de la brochure éditée par la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne: *Louis-Henri Delarageaz ou 42 ans de vie politique vaudoise (1841-1882)*. Exposition du 8 au 29 novembre 1991. Le programme est celui de 1845 !

«Taxés de communisme, Druet et Delarageaz s'en défendront vigoureusement en soulignant leur orientation socialiste» commente la brochure. Au fait, je ne crois pas me rappeler que M. Villiger ou M. Celio aient jamais été taxés de communisme, ni qu'ils s'en soient défendus en soulignant leur orientation socialiste ! Ainsi que le disait Gilles, «Mille ans déjà, comme le temps passe !»

A propos de temps qui passe, voici un peu plus d'un siècle que Gottfried Keller publiait son dernier roman (dont la traduction vient de paraître chez Zoé, il n'avait jamais été traduit !) Curieux récit que celui-ci, dont on a dit qu'il était le

COURRIER

Fausse lacunes

Dans son dernier Carnet (DP n° 1062), Jeanlouis Cornuz déplore les «blancs surprenants» du *Dictionnaire des littératures suisses* publié à l'occasion du 700^e. Qu'on me permette de dire ici que je trouve surprenantes certaines de ses accusations — la légèreté et le peu d'honnêteté dont elles témoignent.

J'admire, moi aussi, le «travail de Romain» et les qualités de traducteur de Michel Mamboury; l'oublier eût été désolant. Or — et contrairement aux allégations de Jeanlouis Cornuz — la traduction de *Schweizerspiegel* de Meinrad Inglin est mentionnée à la page 510 du *Dictionnaire* sous le numéro 61 de la collection CH; et celle de *L'Ensauvagement* d'Otto F. Walter à la page 511 sous le numéro 82.

Parce que la collection CH est une entreprise officielle, nous avons souhaité la mettre en valeur en en publiant la liste séparément. Ce parti est explicitement signalé à la page 492: «Pour les titres publiés dans la collection CH, ne figure que le renvoi à la liste de ladite collection».

Mais Jeanlouis Cornuz a-t-il pris le temps et la peine de lire cet avis aux lecteurs et de consulter la liste de la collection CH ?

Jean-Luc Seylaz

«livre d'or du républicain» ! Instituteur, Martin Salander est pris par la fièvre des affaires qui emporte Zurich au XIX^e siècle, faisant que la ville passe de 20 000 à 200 000 habitants et que les «gnomes de Zurich», qui comme chacun sait veillent sur l'or de la Limmat, remplacent le «peuple des bergers, libre sur sa terre et occupé essentiellement à traire ses vaches et à vivre paisiblement» dicit Victor Hugo !

Malheureusement, il cautionne imprudemment un camarade de classe malhonnête, se retrouve ruiné, part pour l'Amérique — le Brésil — où il réussit à rétablir ses affaires — ayant laissé femme et enfants dans une situation des plus précaires — heureusement pour lui, sa femme est une Stauffacherin, c'est-à-dire une femme au courage indomptable et au bon sens inébranlable — revient au pays où pour la seconde fois, il se retrouve ruiné — ayant commis l'imprudence de mettre son argent dans une banque, derrière laquelle se trouve précisément son ancien camarade. Repart pour le Brésil, et cette fois, c'est la bonne: il crée une maison d'export import, qui lui assure une honnête aisance.

Le tout dans un contexte d'affairisme, d'entreprises plus ou moins louches et d'autres qui ne le sont pas, mais dont les animateurs ont une tendance fâcheuse à déboiser sans vergogne, à abattre des arbres centenaires pour construire des immeubles de rapport...

Sans compter la politique, où les vieux idéaux cèdent la place aux opportunités et aux intérêts mercantiles... Lisez *Martin Salander*. ■

DP Domaine
Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)

Rédacteur: Pierre Imhof (pi)

Ont également collaboré à ce numéro:

Jean-Pierre Bossy (jpb), François Brutsch (fb)

André Gavillet (ag), Jacques Guyaz (jg)

Yvette Jaggi (yj), Charles-F. Pochon (cfp)

De Bruxelles: Barbara Speziali

Forum: Jeanlouis Cornuz, Mario Carera,

Jean-Luc Seylaz

Abonnement: 75 francs pour une année

Administration, rédaction: Saint-Pierre 1,

case postale 2612, 1002 Lausanne

Téléphone: 021 312 69 10

Télécopie: 021 312 80 40 – CCP: 10-15527-9

Composition et maquette: Monique Hennin

Pierre Imhof, Françoise Gavillet

Impression:

Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens